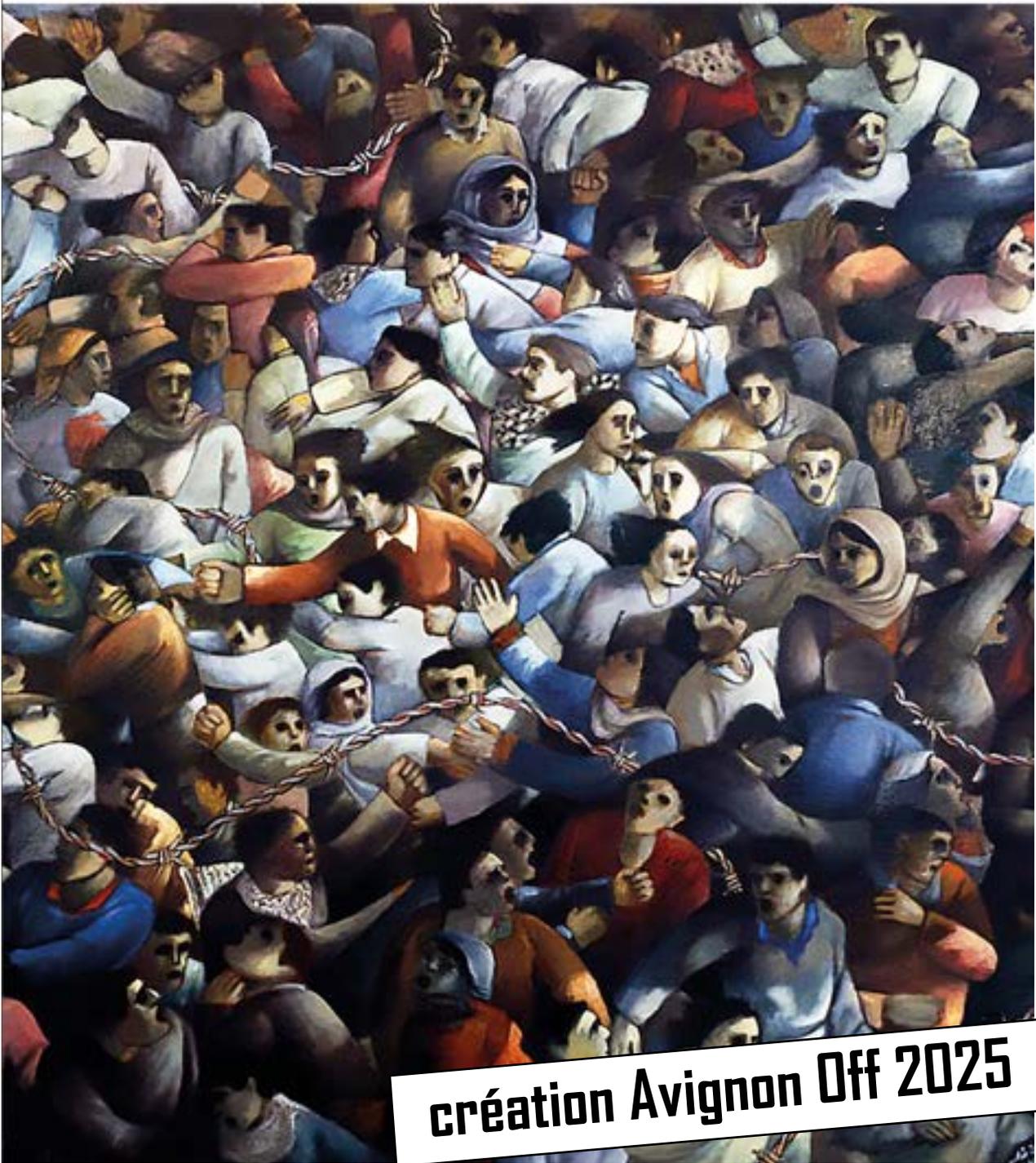


ULYSSE

Une pièce de
Gilad EVRON

Traduction
Zohar WEXLER

A GAZA



création Avignon Off 2025

#jevaisautheatreenavignon



4

Théâtre littéraire
95 rue des infirmières - Avignon
Réservation en ligne : ww.leverbefou.fr
10h - 21h - Tél : 0490 85 29 90
N° licence : 1-1014722

95 au Verbe *FOU*



La foule par Mansour Souleman - DR

DOSSIER DE PRESSE

AVIGNON OFF 2025



ULYSSE À GAZA

UNE PIÈCE DE GILAD EVRON

TRADUITE PAR ZOHAR WEXLER

MISE EN SCÈNE **MICHEL COUARTOU**

AVEC

BORIS BAYARD IZAKOV

ILAN COUARTOU ULYSSE

MICHEL COUARTOU LE GOUVERNEUR

MÉLISANDE DORVAULT NOUCHIE

MATTEO GAYA HORECH

LUMIÈRES **MATTEO GAYA**

PRODUIT PAR **LA COMPAGNIE LE BAR DE LA POSTE**
COPRODUCTION

- **FESTIVAL SCÈNES DOCU**

- **THÉÂTRE DES CHARTREUX - MARSEILLE**

DU 4 AU 15 JUILLET 2025 À 14H 45

AU VERBE FOU

BILLETÉRIE **TICKET'OFF**

LA COMPAGNIE LE BAR DE LA POSTE

DOSSIER DE PRESSE

AVIGNON OFF 2025



S'INTERROGER SUR L'HUMAIN

Écrit en 2010 par un auteur israélien, *Ulysse à Gaza* est un cri d'alerte qu'il lance à ses compatriotes.

Face aux conditions dans lesquelles le gouvernement de son pays maintient la bande de Gaza dans un blocus complet, « *une prison à ciel ouvert* », conditions qu'il juge inhumaines, il s'interroge sur la responsabilité collective que cela implique.

Sans jamais juger, il montre la complexité de la situation, la difficulté à prendre parti aussi bien que le confort à se dire "juste". Aucun de ses personnages n'est vraiment sympathique, tous ont en eux des faces sombres et des faces lumineuses, seule varie la proportion des unes et des autres.

Ulysse à Gaza dénonce, sans conteste, une situation insoutenable, mais ce n'est pas un pamphlet, c'est une vraie pièce de théâtre, avec des personnages complexes, tragiques et donc, terriblement humains. La tragédie y est omniprésente, certes, mais l'absurde et le comique savent y faire irruption sans crier gare, comme ils le font dans la vie.

Et bien sûr, aujourd'hui, 15 ans après, *Ulysse à Gaza* continue à nous interroger sur l'humain, sur sa capacité à continuer à vivre "normalement" quand l'inconcevable est là, tout près.

Jouée près de 80 fois à Tel-Aviv en 2011 avec un acteur palestinien dans le rôle d'Ulysse (aucun acteur israélien n'a voulu prendre le rôle), la pièce a été montrée à Boston aux États-Unis en 2015 (voir plus loin le fac-similé de l'article paru dans Libération), et n'a plus jamais été jouée nulle part dans le monde depuis lors.

C'est la première fois qu'*Ulysse à Gaza* est monté en France et c'est une création du Festival Off 2025.

DOSSIER DE PRESSE

AVIGNON OFF 2025



PRÉFACE DE L'AUTEUR

“

La pièce Ulysse à Gaza est née de la détresse ressentie par un Israélien devant ce cas de conscience : comment assumer moralement et intellectuellement le siège que son pays, Israël, inflige à la bande de Gaza ?

Un siège qui fait de lui, le citoyen, un partenaire tacite. Un siège qui enferme un million et demi d'êtres humains, confinés dans un des lieux les plus peuplés de la Terre. Un siège qui, selon les faits et les documents officiels, dont certains issus de Tsahal (l'armée) même, ne laisse à cette population que le minimum d'approvisionnement et peu d'espoir de rêver à un avenir meilleur.

La définition des "crimes" est trop pauvre pour décrire cette réalité. Quand on lit les atrocités commises ailleurs dans le passé, on se demande toujours ce que les gens en savaient et ce qu'ils ont fait pour s'y opposer. Je m'interroge aujourd'hui sur ma propre société, au moment même où se déroulent ces événements.

Je m'interroge sur les mécanismes extérieurs et mentaux qui permettent aux gens de vivre une vie « normale » si près de l'horreur. Je m'interroge sur le fait d'occulter, de refouler l'existence de ce siège, mais aussi je m'interroge sur le rire et la rage que ce siège provoque. Je m'interroge sur le processus par lequel les gens, ici et là, perdent leur humanité, mais aussi sur les personnes qui refusent d'accepter cette réalité. Et sur la force de protestation de l'art contre l'oppression.

C'est un devoir moral, c'est un devoir politique et c'est un devoir artistique.

”

Gilad Evron, février 2011

DOSSIER DE PRESSE

AVIGNON OFF 2025



L'AUTEUR

Gilad Evron est né à Tel-Aviv en 1955. Il se forme à l'académie nationale des beaux-arts Bezalel de Jérusalem. Après avoir travaillé comme plasticien et éducateur dans des milieux défavorisés en Israël, il se consacre à partir du milieu des années 1980 à l'écriture théâtrale et cinématographique.

Comme scénariste, il co-écrit avec Ram Levi le film *Pain* (Prix d'Italie du meilleur téléfilm 1986) et il est l'auteur de *Parents et enfants* réalisé par Roni Ninio (Palme d'or du meilleur téléfilm 1987).

Il adapte également le roman *Devarim* de Yaakov Shabtaï pour le film d'Amos Gitai (1995) et *Monsieur Mani* de Avraham "Boolie" Yehoshua pour la série réalisée par Ram Levi (1995-1996).

Il est l'auteur d'une dizaine de pièces de théâtre parmi lesquelles on peut citer *Pluie, Jéhu* (prix ACUM 1993), *Ciel, Le diable de Châtillon, Une montagne ne bouge pas* (d'après Kagemusha de Kurosawa), *Caan, Un coeur bon...* |

Il reçoit en 1997 le prix du Premier ministre. Son premier recueil de nouvelles sort en 2003 et son premier ouvrage de théâtre en 2009.

Il reçoit en 2011 le prix du meilleur auteur dramatique pour sa pièce *Ulysse à Gaza*. Il meurt en 2016.

DOSSIER DE PRESSE

AVIGNON OFF 2025



LA PIÈCE

« Ulysse » est le surnom donné par l'autorité militaire israélienne à un drôle de prisonnier, attrapé en pleine mer sur un radeau fait de bouteilles en plastique. Cet Israélien a tenté de forcer le blocus infligé à la bande de Gaza. Professeur, il partait, dit-il, pour enseigner la littérature russe aux Gazouis.

Tout simplement parce qu'un million et demi de personnes enfermées sur cette bande de terre si étroite ont besoin d'espace, d'étendues infinies, que seule la littérature russe peut leur offrir : « C'est un vent qui s'élève plus haut que leurs cerfs-volants sur la plage... »

Ulysse à Gaza se déroule en Israël à l'époque où l'auteur écrit son texte, au début des années 2010, et interroge la responsabilité collective dans l'enfermement des Gazaouis. À travers le personnage d'Isakov, l'avocat d'Ulysse, acculé dans sa vie professionnelle et personnelle par un gouverneur cynique, un associé douteux et une femme volage, Gilad Evron livre le paradoxe de toute la société israélienne et montre à quel point la question de cette responsabilité est universelle.

Utopique autant que politique, cette pièce révèle la clairvoyance de l'auteur sur la complexité de la société dans laquelle il vit. Ulysse à Gaza prend à partie le spectateur en lui posant quelques questions simples sur la légitimité d'un peuple à en opprimer un autre. Au-delà du devoir moral et politique à dénoncer cette oppression, Gilad Evron y ajoute un devoir artistique qui dispose de la même résonance, en invalidant au passage la nécessité absolue du peuple israélien à assurer sa sécurité en opprimant les gazaouis.

De cette situation dramatique, à ce siège permanent, un fou ne saurait dire s'il convient d'en rire ou d'en pleurer. L'auteur revendique sa prise de position en évoquant le malaise qui le ronge en permanence. Si une population est contrainte au strict du strict minimum pour simplement survivre et espérer, comment une société coexistant à proximité peut-elle vivre normalement et occulter complètement cet état de fait ? Quels sont les ressorts humains et mentaux qui guident de telles constructions ?



Paru dans le quotidien Libération le 5 février 2024

18

Libération Lundi 5 Février 2024



«Ulysse à Gaza», la pièce qu'on ne peut plus monter de Tel-Aviv à Boston

Le metteur en scène israélo-américain Guy Ben-Aharon s'interroge sur l'impossibilité, dans le contexte actuel, de monter à nouveau cette rare pièce israélienne à aborder la question de l'enclave sous blocus, malgré les accents prophétiques du texte.

Par **GUY BEN-AHARON**



Metteur en scène israélo-américain. Il a dirigé le Israeli Stage de Boston, et y a fondé The Jar, une organisation visant à rapprocher les conversations par l'art.

En 2015, j'ai dirigé la première américaine d'une pièce israélienne qui s'interrogeait de la question de Gaza. Cette pièce, je ne pourrais plus la monter aujourd'hui. *Ulysse à Gaza*, de Gilad Evron, est l'histoire d'Itakov, un avocat juif israélien qui défend deux clients : un enseignant palestinien, surnommé Ulysse, arrêté par les autorités israéliennes pour avoir tenté de rejoindre Gaza sur un radeau fait de bouteilles en plastique dans l'espoir d'y apporter de la littérature russe, et un fonctionnaire israélien du ministère de la Défense, Seinfeld, qui cherche à savoir si le blocus de Gaza pourrait entraîner des poursuites contre Israël pour crimes contre l'humanité. La première mondiale en Israël n'avait pas été facile à monter. Un acteur juif avait refusé le rôle-titre, craignant d'être blacklisted du circuit commercial par la suite, et le rôle a finalement été confié à un citoyen palestinien d'Israël. Malgré tout, il y a eu plus de 80 représentations et la production a remporté le prix de meilleure pièce originale lors de la plus prestigieuse cérémonie célébrant le théâtre israélien. Le dramaturge, Gilad Evron, m'a raconté qu'il s'était un jour assis à côté d'un Palestinien dans le

public - à la fin du spectacle, ce dernier lui a pris la main en lui disant «merci». Le cri d'Ulysse avait résonné.

MON MALAISE M'A POUSSÉ À TRAVAILLER SUR CETTE PIÈCE

Lorsque j'ai mis en scène *Ulysse* trois ans plus tard à Boston, je savais que la pièce allait secouer le public. J'avais été moi-même ébranlé par les points de vues et les faits présentés, qui montraient l'indifférence quotidienne des Israéliens à l'égard du siège de Gaza, dont notre gouvernement espérait qu'il affaiblirait le Hamas, mais qui s'était transformé en une cruelle punition collective. C'est mon malaise qui m'a poussé à travailler sur cette pièce. Le théâtre nous permet de nous confronter au monde d'une manière exigeante et ambiguë. Il transmet la réalité politique en question intime sans vous obliger à trancher, seulement à regarder et à lutter. La plupart des critiques se concentraient à ce commentaire : du grand art, et du grand incomfort. Nous étions complets la plupart du temps - nous avons même ajouté des sièges les deux dernières semaines - mais ma compagnie a perdu des donateurs et

une partie de son public. Le conseil israélien de Boston me convoqua dans son bureau et m'intima de me concentrer sur d'autres productions.

Le matin de l'attaque du Hamas, le 7 octobre, arrêté par l'impuissance et la peur, j'ai mis la pièce. Voici une version abrégée de la scène la plus difficile, dans laquelle Seinfeld, le fonctionnaire israélien, confie ses craintes à son avocat, Itakov : la population de Gaza va exploser, les studios et la misère vont se multiplier, et le blocus va nous exploser à la figure :
Seinfeld : «La bande de Gaza est le lieu le plus peuplé de la terre. Avec leur taux de natalité, ils vont se multiplier dans les dix ans à venir. Nous enfermons Gaza de tous les côtés et elle ne disparaît pas. Elle ne s'influence pas dans le sens. Imaginez dix millions de personnes qui ne peuvent pas sortir, qui ne peuvent presque pas bouger, infectés, brûlés par la soif, affamés, mourant, s'accrochant, imaginez les fleuves de sécrétions. [...] Imaginez ce magma humain qui déborde et sort de son lit. Jusqu'à la frontière. Il déborde jusqu'à chez nous. La machine à faire peur est toujours en place - le bombardement des drones, les caméras volantes, les satellites américains

DOSSIER DE PRESSE

AVIGNON OFF 2025



Libération **Lundi 5 Février 2024**

19

Ken Cheseman
et **Jeremiah Kessel** dans
Ulysse à Gaza, joués
à Boston en 2015.

PHOTO PAUL MAROCCA

IDÉES!

riques, mais la peur rétrécit plus personne. Vivre au moment, ils ne voient plus le défilé. Et ils arrivent sur nous, et ils arrivent du sud, et s'installent avec nous. Et dans ce cas, cher Maître, quelle loi peut nous servir? Je tire sur eux à la frontière et je continue à tirer sur eux et ils continuent à venir, ils sont de plus en plus nombreux, je continue à tirer, et peut-être que mes enfants sont déjà près de moi, et peut-être que les tirés aussi. Imagine-toi les chiffres, Maître. Des centaines, des milliers, des millions? Combien de millions? Où est notre limite? (3)

La pièce semble prophétique aujourd'hui. Le blocus dure depuis dix-sept ans et la bande de Gaza n'est toujours pas tombée dans la mer. La peur de la mort n'a pas empêché le Hamas de pénétrer en Israël, de tuer 1200 personnes et d'en prendre 240 en otage le 7 octobre. Aujourd'hui, alors que près de deux millions de Palestiniens sont déplacés à l'intérieur de Gaza, fuyant les bombardements israéliens, les maladies sévissent et la malnutrition atteint des sommets. Et comme le prédisait Seinfeld, nous continuons à tirer. Les autorités sanitaires de Gaza, contrôlées par le Hamas, affirment que plus de 27 000 Palestiniens ont été tués par l'armée israélienne, dont 10 000 enfants. Qui sait combien d'autres seront tués au moment où ces mots seront publiés? «Des centaines, des milliers, des millions».

LES PROFESSIONNELLS SE SONT AUTO-CENSURÉS

En tant que metteur en scène confronté à cette terrible réalité, je veux m'opposer de la seule manière que je connaisse : en tendant un miroir au monde. En demandant aux gens de venir au théâtre, et de regarder à l'intérieur d'eux-mêmes. Mais où monter cette pièce aujourd'hui? Pas en Allemagne. Là-bas, elle serait accusée d'antisémitisme, ou de manque d'empathie en regard du moment présent. Une semaine après le début de la guerre entre Israël et le Hamas, le principal théâtre de Berlin, le Gorki, a reporté les représentations de *The Situation*, une pièce du metteur en scène et dramaturge israélien Yael Rosen, qui examine la troisième génération d'Allemands, d'Israéliens et de Palestiniens dont les familles ont connu l'Holocauste et la Nakba. Pas aux États-Unis non plus. Les théâtres craignaient de perdre le financement du public et des mécènes juifs. Quant à ceux qui s'inscrivent à la souffrance des Palestiniens, ils veulent prouver des voix palestiniennes. En novembre, j'ai demandé à un producteur d'une compagnie théâtrale universitaire de Boston s'il était prêt à organiser une lecture de la pièce. Il m'a répondu que le président de l'université interdisait les productions ou les déclarations sur Gaza dans le théâtre. Et en Israël? Aucun théâtre n'oserait y monter cette pièce aujourd'hui. J'ai envoyé un SMS à une personnalité du théâtre où s'était jouée la pièce à l'origine, et je lui ai demandé s'il la produirait aujourd'hui. La conversation s'est terminée, sans réponse. De fait, Gaza a disparu de la scène depuis

longtemps. *Ulysse à Gaza* a été la dernière grande pièce israélienne à en parler, et c'était il y a douze ans. Le théâtre, fréquenté par un pourcentage stupéfiant de 40% de la population, est contrôlé par l'État : de nombreux acteurs sont issus des troupes militaires et la plupart de ces lieux sont financés par des fonds publics. Lorsque les théâtres critiquent la politique israélienne ou explorent des sujets tabous tels que l'Occupation ou la Nakba, leur financement peut être réduit ou conditionné par le ministère de la Culture. Au cours des deux dernières décennies de dérive droite, les professionnels du théâtre se sont autocensurés pour survivre, une situation qui s'est encore aggravée aujourd'hui. Je connais une actrice qui a été suspendue de son poste d'enseignante dans un studio d'art dramatique parce qu'elle avait publié des articles sur les souffrances des Palestiniens qui dataient d'avant le 7 octobre. En novembre, le théâtre municipal de Jérusalem a supprimé la pièce d'un dramaturge afghano-britannique sur l'exil

de sa famille d'Afghanistan parce qu'il avait twitté sur le «génocide de Gaza».

PLUS PERSONNE NE CONNAÎT LEUR EXISTENCE

Les théâtres israéliens ont fermé leurs portes pendant quelques semaines après le 7 octobre, alors que des roquettes pleuvaient sur Tel-Aviv plusieurs fois par jour et que le public était en état de choc. Immédiatement après, de grands acteurs ont commencé à devenir les troupes à la frontière de Gaza. Aujourd'hui, les théâtres reprennent du service, une distraction en temps de guerre. À l'affiche d'Habima, le théâtre national, une nouvelle pièce sur l'ex-Première ministre Golda Meir, une autre sur les femmes ultra-orthodoxes et une comédie musicale intitulée *Broadway Nights*. Dans *Ulysse à Gaza*, Itakov tente de convaincre le personnage-titre de signer un accord par lequel il s'engage à ne plus jamais prendre la mer pour Gaza, en échange de sa libération de prison.

Itakov: «Venez signer et qu'en en finisse. Arrêtez de balancer votre vie sur quelque chose de complètement insupportable, hallucinant... Essayez d'être une sorte de parasite, cette espèce en voie d'extinction qui n'intéresse personne et dont plus personne ne connaît l'existence. Vous êtes complètement dans l'impuissance. Le gradin est vide. Il n'y a aucun mouvement de protestation, aucun écho, la place est vide. Rentrez chez vous!» Les places en Israël paraissent vides. Les manifestations contre la guerre ne rassemblent au mieux que quelques centaines de manifestants. Il n'existe aucun endroit où un metteur en scène israélien pourrait mettre Gaza sur le devant de la scène et demander au public d'interroger sa passivité dans cette spirale de violence sans fin. En l'état actuel des choses, *Ulysse* ne peut même pas rêver de prendre la mer. ➔

Et les dialogues ont été extraits de la production de 2015 en français par Didier Meiser (Editions Théâtrales).
Traduction Guillaume Gendron.

SIGNÉ BOBU



LA COMPAGNIE LE BAR DE LA POSTE

Contact : Michel Couartou 06 15 03 57 86 - lebardelaposte13@gmail.com